

Les armes servent-elles la paix ?

Un désespoir avec perspective

Que nous souhaitions la paix, une vie épanouie pour tous les êtres humains et bien sûr tout particulièrement pour le cadre de vie, dans lequel nous nous trouvons : Qui ne serait pas d'accord avec cela ? Il n'y a pas si longtemps, pour l'homme moyen d'Europe centrale, ceci n'était pas un souhait, mais au contraire une réalité une réalité heureuse et quotidienne — en tout cas en référence au contraire qui se passe dans des conflits armés directs. Car ceux-ci étaient plutôt lointains, même si les images dans les médias nous les rendaient souvent proches de manière effrayante. Une guerre — l'un de ces nombreux fléaux de l'humanité, qu'on désigne sous les termes de famines, catastrophes naturelles et violences de toutes sortes, inondent le monde et s'accompagnent de flux de réfugiés, les maladies épidémiques et le changement climatique — est aussi finalement arrivée chez nous, dans un Occident satisfaits depuis des décennies. Cela ressemble à une description historique médiévale, mais c'est la réalité de la vie de ce 21^{ème} siècle. Et maintenant, voici la guerre en plus. En Ukraine. Ici, en Europe.

Après le choc de l'attaque russe de fin février, le temps a passé. Un temps au cours duquel nous nous sommes en quelque sorte habitués à penser, à prononcer et à vivre quotidiennement le terrible mot de « guerre ». Et dans son sillage, toutes les horreurs et les cruautés, que la guerre recèle toujours, nous sont redevenues très proches. Nous sommes concernés, jusqu'au plus profond de notre âme, même si nous ne sommes pas directement touchés par les bombes.

La guerre signifie la séparation. Une opposition se manifeste. Il y a celui qui attaque, et un autre qui est attaqué. Lequel est envahi, endommagé, détruit. Ou encore qui se défend. Et qui ensuite nuit à l'autre et le détruit. La guerre, c'est la mort, la souffrance, le désespoir, la douleur. Il y aura à un moment ou un autre un moyen d'en sortir, car il doit y en avoir un — mais l'instant où la bombe tombe, n'a pas d'importance. La guerre, c'est maintenant.

Je ne suis pas en mesure d'expliquer cette guerre, de faire comprendre cette guerre. Je ne veux pas non plus penser en termes de catégories analytiques car, comme souvent dans notre époque compliquée, la situation est très complexe, et pour autant que je lise des rapports de fond, on peut trouver des arguments pour chaque point de vue sur cette guerre et aussi une justification historique. Bien sûr, ma capacité de penser (plus ou moins) critique s'exerce quand je lis, il me semble alors que telle ou telle

argumentation est plus pertinente ou cohérente. Mais surtout, je suis souvent mal à l'aise face à une objectivation qui met en avant la vie des gens, leur détresse et le désespoir en la réduisant à un va-et-vient politique. Ou encore je suis rebutée par une approche sensationnaliste sur-émotionnalisée de certains moments atroces, ce qui fait perdre de vue l'essentiel. L'aperçu sur la réalité se perd aussi.

Je suis sûre d'une chose : une guerre d'agression comme celle-ci est une transgression humaine. Ce n'est pas sans raison qu'une guerre d'agression est déclarée en violation du droit international, toute sensibilité s'oppose aux justifications explicatives d'un tel acte, quel que soit le bord d'où elle vient. Et elle ne peut pas non plus être justifiée par le fait que d'autres États (occidentaux !) mènent et ont mené des guerres tout aussi contraires au droit international.

Je suis attachée à l'Ukraine, car des amis à moi y vivent : Andreï Ziltsov, prêtre de la Communauté chrétienne, et sa femme Julija. J'ai pu leur rendre visite à deux reprises, en 2007 et 2010, à Odessa, donner un cours d'eurythmie à l'école supérieure de pédagogie et créer un petit spectacle d'eurythmie avec mon amie et ancienne collègue — dans des circonstances rocambolesques. Une fois, il n'y avait pas de vestiaire et nous avons marché pendant 20 minutes dans les rues jusqu'au théâtre, avec tout notre maquillage de scène et en portant prudemment nos vêtements repassés sur nos bras étendus...

Depuis qu'il y a la guerre là-bas, nous nous parlons régulièrement au téléphone. Nous nous sommes rencontrés. J'ai donc la possibilité d'entendre, de la part des gens sur place, comment les choses se passent en guerre. Il y a aussi un travail méditatif quotidien, travail dans lequel nous sommes en contact avec beaucoup d'autres personnes, qui sont connectées ici comme là-bas. Mais cela ne suffit pas évidemment pas de méditer, parce que c'est toujours la guerre, tous les jours, maintenant.

Comment faire la paix ?

Tout comme lors de la crise de la corona, la question de la résolution des conflits est à nouveau soumise à la force de la dualité et elle polarise : faire la paix avec des armes ? C'est une contradiction dans les termes, impensable, disent les uns. Oui, dit mon âme, c'est en quelque sorte vrai — mais sans armes, l'Ukraine disparaîtra, disent les

autres. Et pas seulement l'Ukraine en tant qu'État, mais les gens qui y vivent. On leur enlève ce qu'ils considèrent comme le fondement de leur vie : leur liberté. C'est tellement impensable pour la plupart des gens en Ukraine qu'ils se battent depuis cinq mois maintenant. Et ce sont vraiment les gens ordinaires qui affrontent cette lutte, disent mes amis. La défense du pays est assurée par des enseignants et des élèves, par des femmes et des hommes, à la campagne comme dans les villes, qui participent à l'effort. Ils approvisionnent les soldats de nourriture, affrontent les tanks et construisent des cocktails Molotov. Mon amie peut parler à l'infini de la force qui anime ces gens. Mais ils n'ont pas assez d'armes, et ils n'ont pas celles dont ils ont besoin. Ils veulent vivre en paix — et pour cela, ils ont besoin d'armes pour se défendre contre une attaque belliqueuse et pour ne pas être envahis et occupés. Oui, dit mon âme, ils doivent en avoir le droit. — Et qu'est-ce qui est « juste » à présent, chère âme ?

Et qui en décide ? Nous, ici en Allemagne, en Europe, nous décidons, s'il y a des armes pour l'Ukraine. Nous voulons la paix et nous livrons donc des armes. Ou juste-ment pas.

Comment prenons-nous cette décision ? Qu'est-ce qui nous pousse à prendre telle ou telle décision ? Est-ce la compassion pour un pays envahi et ses habitants ? Est-ce la volonté de donner, ce que ces gens nous demandent parce qu'ils y voient une nécessité absolue pour eux ? Pouvons-nous, par des considérations intelligentes, apporter une meilleure aide aux Ukrainiens et à leur pays par d'autres moyens ? Accueillons-nous avant tout ceux qui fuient et considérons-nous l'Ukraine elle-même comme condamnée ? Ou s'agit-il plutôt de nos propres craintes de nous voir impliqués dans une guerre qui nous menacerait peut-être nous-mêmes ? Des conséquences de cette guerre pour notre propre pays, auxquelles nous ne pouvons guère nous soustraire ?

Nous sommes confrontés chaque jour à un nombre infini de craintes et de questions, et celles-ci sont souvent liées à la question de savoir à qui et à quelles informations nous voulons ou pouvons faire confiance. Est-ce vraiment le peuple ukrainien qui veut se défendre ou ses élites politiques, peut-être corrompues ? La thèse est-elle vraie, selon laquelle les négociations de paix ne sont possibles que lorsque aucune des parties impliquées dans la guerre ne pense plus pouvoir l'emporter ? Ou est-ce parce que le fait prévaut que chaque arme augmente le terrible tribut de sang avant tout ?

En quête de réponses, je me retrouve toujours face à un nouveau dilemme. Et c'est ainsi que je glisse d'un argument à l'autre, que je constate que mon sentiment a déjà donné une réponse, mais que je dois la défendre, devant moi-même et devant les autres, et que je me retrouve à nouveau dans le doute quant à la confiance que je peux accorder à ma sensibilité ...

Civilisation dérégulée

Je veux donc le dire ici : Il me semble tout simplement insupportable de décider à la place des autres comment ils

doivent mener leur vie et quelles valeurs ils sont censés leur donner un sens. Et la crise de la corona m'a clairement fait comprendre qu'une certaine façon de penser entend souvent par « vie », uniquement l'existence biologique, mais qu'elle n'a pas de compréhension du tout pour la question de la qualité de vie vécue et la liberté de création.¹ De ce vécu et de ma propre biographie, j'ai une profonde compréhension pour la volonté des gens en Ukraine de vouloir se défendre et de défendre leur mode de vie. Pour leur désir de vivre dans un pays libre. Ils savent très bien que cette liberté est toujours relative — mais dans leur pays divisé, et en partie corrompu, il y avait quelque chose qui semble impensable dans un pays dirigé par Poutine : la liberté d'expression. Des élections où l'on pouvait décider de quelque chose — entre autres de nommer un comédien à la présidence. On ne peut vraiment pas dire qu'il fasse moins bien son travail que les autres.

Et à l'argument, selon lequel un refus de livraison d'armes permettrait d'éviter une nouvelle effusion de sang, je rétorque : Si ce pays est envahi et pris en charge par la machinerie militaire et de pouvoir russe, la guerre ne s'arrêtera pas pour autant ! Elle aura peut-être lieu autrement, dans des prisons, avec des déportations et des répressions, mais une « vie » au sens d'une existence autodéterminée ne sera alors pas possible pour la plupart des gens [sous le joug russe, *ndt*].

Comme je l'ai dit, c'est un sentiment et non pas une analyse. Et cela ne répond pas à une question essentielle, la grande question qui continue de me tarauder : Qu'est-ce que véritablement la guerre ? Et comment la paix peut-elle être instaurée ?

Alexander Kluge, le célèbre cinéaste et l'un des compagnons de route du camp « Pas d'armes »², a déclaré peu après le début de la guerre dans une interview accordée au journal suisse *Tagesanzeiger* : « On a l'impression que la civilisation déraile ces dernières semaines — c'est le fond de l'affaire, me semble-t-il — et de tous les côtés. »³ Mais cela dit aussi et surtout qu'il existe ou a existé une civilisation qui a pu dérailler. Que nous avons progressé — en Europe, dans le monde — vers une autre approche de nous-mêmes et de nos semblables. Après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, nous voulions en tout cas faire les choses différemment et nous les avons faites. L'ONU, les Nations unies, la reconnaissance et la définition universelles des droits de l'homme — ce sont des acquis essentiels de notre époque.

Dans une interview accordée au *taz*, Florence Gaub⁴ - experte militaire et directrice adjointe de l'Institut

1 C'est une coïncidence intéressante que cette question joue - ou devrait jouer - un rôle dans la discussion sur le droit à l'avortement, qui est actuellement modifié de manière si décisive aux États-Unis : Qui assume la responsabilité de l'enfant non désiré qui doit naître ? Qui veille à ce qu'il ait une "vie" et pas seulement une existence ?

2 www.emma.de/thema/der-offene-brief-kanzler-scholz-339507

3 www.tageanzeiger.ch/in-fast-allen-kriegen-gilt-wer-siegt-stuerzt-ab-264816441140

4 Florence Gaub travaille également pour le Forum économique mondial et certains médias lui reprochent d'être une « lobbyiste de l'OTAN » — mais les idées qu'elle formule ici me semblent très éclairantes, au-delà de toute appartenance à un camp.

d'études de sécurité de l'Union européenne - a expliqué à quel point l'acte fondateur de la construction européenne d'après-guerre fut un événement extraordinaire : « Il y a encore 100 ou 80 ans, les pays européens étaient parmi les plus violents du monde. Aujourd'hui, l'UE c'est l'oasis de la non-violence dans le monde. Après 1945, nous avons décidé que nous ne voulions plus de cela. Et tout a été mis en œuvre pour éliminer progressivement la violence de tous les domaines possibles de la vie. C'est différent dans d'autres sociétés. [...] Nous n'avons pas de service militaire, les parents ne peuvent plus frapper leurs enfants, les enseignants ne peuvent plus frapper les enfants. Le viol conjugal est un délit. [...] Nous avons créé une zone sans violence. Mais nous avons négligé le fait que nous sommes les seuls au monde dans cette mesure, et que le rapport à la violence est naturellement différent en Russie et en Amérique également. Les taux d'approbation de la politique de Poutine augmentent à chaque fois qu'il agit militairement quelque part. Chez nous, un chancelier fédéral gagne une élection, s'il se prononce contre une guerre. [...] Si nous ne comprenons pas que nous sommes l'exception et que d'autres ont un rapport différent à la violence, nous nous rendons vulnérables ».⁵ La question du recours à la violence dans notre environnement (européen) est donc manifestement évaluée très différemment que dans de nombreuses autres cultures du monde — mais en sommes-nous bien conscients ? Et qu'en résulte-t-il ?

Guerre terrestre et combat spirituel

Dans une conférence de 1905⁶, Rudolf Steiner développe une vaste réflexion, qui part de la lutte intérieure de l'être humain entre l'idéalisme et la nature instinctive, en passant par la lutte pour l'existence [telle qu'interprétée, *ndt*] de Darwin, pour aboutir au principe d'amour d'une future culture humaine, qui doit être conquise par la science de l'esprit. Toutefois, sa perspective s'étend jusqu'aux époques culturelles à venir. Elle n'est donc pas directement applicable à la gestion actuelle de la crise. Et un regard sur l'histoire de la société et du mouvement anthroposophiques montre clairement que même là où une culture de l'esprit a été décrite dans des centaines de livres et de conférences, l'idéalisme (et aussi la formation intérieure), ne suffit pas encore pour transformer ses propres pulsions et passions en une culture de l'amour. Allons-nous donc exiger des Ukrainiens ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes ?

En revanche, les conférences de Steiner sur la Révélation de Jean, que l'on cite si volontiers, sont assez sombres pour l'avenir et ont pour thème la future « guerre de tous contre tous » situées à la fin des périodes d'évolution post-atlantéenne de l'humanité, lors de la septième époque culturelle : « C'est alors que nous voyons s'appro-

cher cette terrible dévastation de la culture et que nous voyons le petit groupe d'êtres humains qui ont compris qu'il fallait ré-assimiler en soi le principe spirituel qui sera sauvé de la destruction générale provoquée par l'égoïsme ».⁷

Mais il y a aussi des orientations du regard totalement différentes chez Steiner. Pendant la Première Guerre mondiale, il souligna que les corps éthériques non consommés des jeunes soldats tombés au champ de bataille ne sont pas seulement à leur disposition dans une vie future pour leur donner des forces, mais qu'ils servent, en outre, comme une offrande, en vue du développement spirituel du peuple. Et il compare la nécessité d'une guerre pour changer les états du monde à une maladie, dont l'issue peut aussi servir au développement individuel : « D'une certaine manière, cette guerre [1914-1918, *ndt*] est le karma du matérialisme. Plus les âmes humaines comprendront cela, plus elles dépasseront le stade de la discussion à propos de la question de savoir qui est responsable de la guerre, et se diront : cette guerre nous a été envoyée dans l'histoire du monde, pour qu'elle soit un avertissement, pour que nous nous tournions vers une compréhension spirituelle de toute la vie humaine ».⁸

Pour moi, les explications de Steiner donnent l'impression qu'il veut encourager les gens à faire face à l'horrible d'une manière sensée : La question de l'approfondissement spirituel, considérée en 1905 dans une large perspective humaine, s'est rapprochée de plus en plus et elle est devenue une nécessité urgente dans le présent : « Et ainsi, vous comprendrez si je reviens à ce que j'ai dit précédemment : Notre époque a connu de nombreuses forces contraires, et si nous appelons la guerre une maladie — et nous pouvons le faire —, c'est une maladie qui a été provoquée par quelque chose qui s'est déroulé bien avant, et elle est là pour assainir, afin d'éradiquer certaines choses qui devaient nécessairement mener peu à peu à la détérioration de la vie de toute la culture. Si nous la qualifions de maladie dans ce sens, mais si nous considérons la maladie comme une mise en garde, alors nous comprenons cette guerre et les événements du présent qui portent en eux le destin, nous la comprenons aussi dans ses signes et ses avertissements significatifs. Nous la vivons alors avec toutes les forces intérieures de notre âme, de sorte que nous pouvons devenir très attentifs à ceux qui ont franchi les portes de la mort et qui regardent vers le prochain avenir et auront vraiment appris ce qu'ils pourront ensuite inspirer aux âmes qui voudront les entendre : que l'approfondissement spirituel, qui contribue au salut et au progrès de l'être humain dans l'avenir immédiat, doit entrer en eux ».⁹

Nous ne savons pas si la guerre en Ukraine se transformera en une conflagration mondiale comme celles de

⁵ <https://taz.de/Florence-Gaub-im-Interview/15863012/>

⁶ Rudolf Steiner : *Unsere Weltlage. Krieg, Frieden und die Wissenschaft des Geistes* [Notre situation dans le monde. La guerre, la paix et la science de l'esprit], conférence du 12 octobre 1905, dans, du même auteur : *Die Welträtsel und die Anthroposophie* [Les énigmes du monde et l'anthroposophie], (GA54), Dornach 1983, pp.35 et suiv.

⁷ Conférence du 18 mai 1915 dans du même auteur : *Die Apokalypse des Johannes* [La révélation de Jean], (GA 104), Dornach 1985, p.68.

⁸ Conférence du 18 mai 1915 dans, du même auteur : *Das Geheimnis des Todes. Wesen und Bedeutung Mitteleuropas und die europäischen Volksgeister* [Le mystère de la mort. Nature et signification de l'Europe centrale et des esprits des peuples européens], (GA 159), Dornach 1980, p.270. [Pour ce qui est de connaître la « responsabilité » de cette guerre, on peut quand même se référer à Clémenceau qui, fatigué à l'issue d'un long débat sur cette question pour la première Guerre mondiale, finit par dire : « On ne peut pourtant pas affirmer que c'est la Belgique qui a attaqué l'Allemagne... », *ndt*]

⁹ Conférence du 18 mai 1915 à l'endroit cité précédemment, p.201.

1914 et 1939, comme certains le craignent. Mais Steiner nous présente clairement le moyen d'y remédier. Et ce remède — l'évolution de l'être humain du matérialisme vers une vision du monde à nouveau plus spirituelle — s'inscrit dans la très grande perspective de l'humanité et conduit à une vision toujours plus profonde de la « guerre » et du « combat » : il s'agit de l'évolution de la sagesse vers l'amour. Et il s'agit de la fausse attente selon laquelle la vie devrait être plus confortable, plus belle, plus calme à l'avenir. Car le « combat » est un principe de développement, y compris dans le domaine spirituel !

La guerre à l'extérieur et à l'intérieur



Statue d'Arjuna à Ubud sur l'île de Bali

Cela est merveilleusement illustré dans la Bhagavad-Gîta, l'œuvre centrale de la spiritualité hindoue : le prince et guerrier intrépide, Arjuna, est sur le point de livrer une grande bataille avec un ami, Krishna, qui se révélera plus tard être l'incarnation du dieu Vishnu. Lorsque Arjuna s'aperçoit que des amis et des parents à lui combattent dans l'armée adverse, il est saisi d'une grande peur : « Si je vois, ô Krishna, les miens rangés en ordre de bataille, mes lèvres tremblent, ma bouche se dessèche, mon corps tremble et mes cheveux se hérissent. Je ne peux plus tenir debout. J'ai le vertige. Et je ne trouve aucun salut dans le fait de tuer les miens dans la bataille. Même s'ils me tuaient, ô Madhusûdana [= Krishna], je ne voudrais pas les tuer, même si c'était la domination des trois mondes ; combien moins pour la terre ! Hélas ! Nous ne savons pas ce qui serait mieux pour nous : que nous soyons vainqueurs ou que ceux-là nous vainquent. Les fils de Dhrtarâstra, après la mise à mort desquels nous ne voudrions plus vivre, sont en face de nous ».

Mais la réticence d'Arjuna ne trouve pas grâce aux yeux de Krishna : *"Si tu ne fais pas ce travail, si tu ne t'engages pas dans la bataille du devoir, tu te rendras coupable, en ce sens que tu trahiras ta gloire. Soit tu seras tué et tu entreras au paradis, soit tu seras vainqueur et tu jouiras de la terre. C'est pourquoi lève-toi, ô fils de Kunti, pour combattre déterminé ! Ce n'est pas en s'abstenant de faire les œuvres que l'être humain se libère des œuvres ; Il n'obtient pas la perfection par le simple renoncement aux œuvres. Car aucun être vivant ne peut rester un seul instant sans agir. Accomplis l'œuvre qui te revient, car l'action est meilleure que l'inaction. »*¹⁰

Chez Steiner, cela sonne comme suit : « Ce dont il s'agit pour l'avenir, ce n'est pas que la vie extérieure soit plus confortable. L'humanité devra supporter des inconvénients encore plus grands que ceux dont elle rêve aujourd'hui, avec le reste de l'évolution terrestre. Mais elle les prendra sur elle parce que, par des combats intérieurs de l'âme — chacun dans sa propre personnalité — elle en sera renforcée. Si nous regardons à travers le voile des apparences, nous ne voyons pas un monde dans lequel les dieux sont fabuleusement silencieux, chacun dans son lit, dormant et menant une vie paisible, comme le font les êtres humains en rêvant, et ce qui est n'est rien d'autre qu'une autre forme de la vie de paresseux. Non, ce n'est pas ainsi !

Lorsque nous voyons à travers le voile des phénomènes, nous ne voyons pas une vie de sommeil divin et spirituel, mais une vie de travail divin-spirituel hiérarchique. Et ce qui nous frappe d'abord, c'est la grande lutte qui se déroule derrière la scène du monde physique et sensible entre la sagesse et l'amour. Or l'homme est engagé dans ce combat. »¹¹

Un défi, n'est-ce pas ? Nous avons tant vénéré la sagesse, nous avons ressenti l'amour comme une force si chaleureuse — et maintenant c'est un combat ! Il faut s'en occuper en profondeur et même quand j'aimerais bien le faire ici surtout pour mieux le comprendre moi-même¹² — mais pour la question soulevée ici, c'est surtout ce qui est dit en conclusion. Car cette lutte qui dure dans le monde et qui se déroulait auparavant dans l'inconscient, elle doit maintenant devenir consciente : « L'être humain doit mener ce combat en lui-même. La force qui doit se dérouler dans les natures humaines sur la base de ce combat intérieur de l'âme deviendra de plus en plus forte. Seulement, aujourd'hui, les êtres humains résistent encore à cette évolution intérieure. Ils la pressentent certes et en ont peur, mais ils n'ont pas le courage de mener ce combat intérieurement. [...] Mais c'est un phénomène de l'époque, que les êtres humains

10 Les endroits cités proviennent des chants 1, 2 et 3 de la Bhagavad-Gîta — www.gita-society.com/gita-15-Langages/

11 Rudolf Steiner : *Die soziale Grundforderung unserer Zeit. In geänderter Zeitlage [L'exigence sociale fondamentale de notre époque. En situation de temps modifiée]*, (GA 186), Dornach 1990, p.280

12 J'écrirais alors sur les explications concernant Lucifer et Ahriman dans *Der Zusammenhang des Menschen mit der elementarischen Welt [Le lien entre l'être humain et le monde élémentaire]* (GA 158), dans lesquelles Lucifer est décrit comme l'esprit porteur d'amour dans toutes les révolutions et Ahriman racheté comme sérénité compréhensive, sur la rédemption des instincts de combat placés dans notre corps par le principe de la réincarnation dans : *Geisteswissenschaftliche Erläuterungen zu Goethes "Faust" [Explications des sciences spirituelles sur le « Faust » de Goethe]* Vol. II (GA 273) et sur bien d'autres sujets.

ne veulent pas affronter ce combat intérieur, qu'ils le fuient encore, qu'ils ne veulent pas encore l'avoir, ce combat intérieur. Et comme ils ne veulent pas l'avoir intérieurement, il se projette aujourd'hui à l'extérieur. [...] C'est ce qui doit arriver : les êtres humains doivent prendre en leur for intérieur, ce qu'ils pensent devoir combattre aujourd'hui à l'extérieur. Un théâtre de guerre à l'intérieur des âmes humaines, voilà le remède à ce qui s'est produit aujourd'hui [en 1914-18, *ndt*] de façon si ruineuse parmi les êtres humains. Ce n'est que lorsque ce champ de bataille intérieur sera bien entré dans les âmes humaines que pourra s'éteindre ce qui, extérieurement sur le plan terrestre, vient de se produire de manière si terriblement catastrophique parmi les êtres humains »¹³.

Ne pas perdre espoir nonobstant

Je me demande ici s'il ne pouvait pas s'agir d'un aspect de la crise actuelle : nous n'avons pas répondu à la question du spirituel dans l'être humain — comme nous l'a demandé la crise de la corona.¹⁴ Nous avons rejeté cette lutte hors de nous, et elle nous revient sous la forme d'une lutte extérieure, d'une guerre entre les peuples en Europe. Alors, de qui est cette guerre qui fait rage ? Et comment répondons-nous de ce que nous n'avons pas fait ? Avec quelles armes faut-il désormais se battre ?

Et c'est ainsi que mes pensées se tournent une fois de plus vers l'un de ces « non seulement... mais encore... » si difficiles à supporter. Bien sûr, les armes ne peuvent pas faire la paix. La paix doit venir en nous-mêmes, en chacun de nous, en nous transformant intérieurement et en apprenant à mener le combat en nous. Mais cela reste justement un acte intérieur qui doit être accompli par soi-même et qui ne peut pas être attendu des autres. Or, cela ne nous dispense pas de l'obligation de venir en aide aux personnes en détresse. Assister à une extinction culturelle telle qu'elle menace de se produire en Ukraine et espérer que la paix en résultera d'une manière ou d'une autre, parce que l'on ne veut pas faire partie de ce crime — alors qu'en réalité, on l'est déjà depuis longtemps ! — ce n'est certainement pas non plus un acte de paix.

Mes amis d'Odessa doivent se poser ces questions de manière encore plus concrète, car elles touchent directement à leur existence. Que dit donc un prêtre sur la question des armes ? Dans son dernier rapport du 18 juin 2022 aux amis de la Communauté des Chrétiens, Andrej Ziltsov écrit à propos de la situation à Odessa : « La guerre est devenue un quotidien, mais non pas une habitude. Il y a des jours où il y a encore beaucoup d'alertes aériennes (comme en ce moment par exemple), il y a des jours où il y en a moins. Il y a aussi toujours des explosions isolées qui se font entendre dans la ville. Avant-hier, notre président Zelensky a récompensé la défense aérienne « Sud », comme la meilleure défense aérienne du pays, qui protège non seulement Odessa, mais aussi de nom-

breuses autres régions ukrainiennes. C'est donc grâce à ces hommes de guerre compétents (et aussi à de récents systèmes de missiles occidentaux modernes !) que notre ville est relativement peu détruite. L'unité militaire navale « Sud » a également reçu les nouveaux missiles anti-missiles *Harpoon* et les navires militaires russes doivent donc se tenir beaucoup plus loin du rivage et le risque de débarquement est pratiquement éliminé (espérons-le !). Ainsi, l'une des tensions psychologiques perpétuelles de la guerre, c'est que l'on compte véritablement sur l'espèce humaine pacifique la plus aboutie, **mais** qu'on se réjouit en même temps de la modernisation et de la livraison des armes. Si l'Ukraine décidait maintenant de ne pas porter d'armes, nous reculerions de plusieurs siècles sur le plan de la civilisation, ce que démontre clairement le comportement des agresseurs sur les territoires ukrainiens occupés. Néanmoins ! Je crois en l'avenir de l'humanité sans armes ! Et aussi, que cette guerre sera « la dernière » ! Espérons qu'un mouvement dans le monde ira dans ce sens. »¹⁵

Oui, Andrej, que nous y parvenions ensemble ! Les communautés chrétiennes d'Odessa et de Moscou restent d'ailleurs en contact étroit et Andrej Ziltsov a donné un séminaire en ligne pour les futurs prêtres à Moscou en mai dernier depuis Odessa. Cela aussi est un acte.¹⁶

Die Drei 4/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ulrike Wendt est eurythmiste indépendante, auteure et animatrice de séminaires, avec un accent porté sur la recherche sur les forces de l'image.

13 À l'endroit cité précédemment, p.281. [J'ai utilisé ici le passé immédiat en français car les conférences du GA186 sont datées de 1918. *ndt*]

14 Voir Ulrike Wendt : *Immerversehrter und immer heiler — Zukunftsfähigkeit erringen in pandemischen Zeiten [Toujours plus indemne et toujours plus sain - conquérir la capacité d'avenir en période de pandémie]*, dans *Die Drei 1/2022*. [Non traduit à ma connaissance, *ndt*]

15 Communication personnelle.

16 Andrej Ziltsov fait régulièrement des rapports en ligne lors de dans le cadre de conférences organisées par le *Forum 3* à Stuttgart depuis Odessa. Ceux qui souhaitent se joindre au travail méditatif quotidien Si vous souhaitez vous joindre à nous, n'hésitez pas à nous contacter s'adresser à moi : info@ulrikewendt.eu